8.

Lue 2 fois

Réponse à la question N° 54.

pour distinguer les vraies douleurs des fausses, est il nécessaire de porter le doigt dans le vagin.

Quand les fibres de la matrice sont parvenues au dernier dégré de dévelopement et d'extension dont elles sont susceptibles; ou quand, dans le cours de la grossesse, quelque accident a subitement causé une certaine irritation à ce viscère; il se contracte sur les corps qu'il renferme dans sa cavité, et la pression qu'il fait excite des douleurs: ce sont les douleurs expulsives, les vraies douleurs de l'accouchement. mais un tiraillement de la matrice causé par son poids, sa plenitude, ou son obliquité; quelque mouvement violent qu'aura fait l'enfant; une colique, le tenesme, la diarrhée &c.a toutes ces choses peuvent faire ressentir à la mère des douleurs, même assés vives, qui cependant ne sont pas celles de l'accouchement, ce ne sont que de fausses douleurs. il est essentiel dans la pratique de ne pas prendre le change, car on s'exposeroit à commettre des erreurs très prejudiciables à la mère et à l'enfant.

Si on s'en tient aveuglement à ce que disent quelques auteurs, on sera porté à croire que l'intromission du doigt

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 29 d. 2 n° 33

d'uriner, un écoulement de matières glaireuses ou sanguinolentes, des horripilations, des vomissemens &c.a

Ces Signes ne laissent assurément aucun doute sur l'Etat de la femme, et pour le reconnoître on n'a pas besoin de toucher; c'est le cas le plus ordinaire; mais il n'est pas même nécessaire que tous ces Signes soient réunis, pour convaincre l'accoucheur de la réalité du travail. le signe principalement que décrivent les douleurs, leur fréquence, leur durée, le ton dont la femme les exprime, les efforts qu'elle fait, enfin l'ensemble de bien des particularités, qu'on ne peut pas rendre, et que la pratique fait estimer, sont, à quelque terme que soit la grossesse, le type auquel il est aisé de reconnoître les douleurs expultrices.

Une jeune femme, sur la fin du sixième mois de sa première grossesse, fut attaquée d'un ictère; elle prit pendant quinze jours les remedes convenables à son état. je la trouvai un jour prête à se mettre à table pour dîner, et j'apperçus qu'elle ressentoit quelques petites douleurs; elle étoit gênée par la présence de sa mère, et crainte de l'inquiéter, elle n'osoit se plaindre; mais quoiqu'elle assurât même qu'elle ne souffroit point, il ne m'étoit pas difficile de voir le contraire. incertain si ses douleurs étoient vraies ou fausses, je l'engageai à se mettre au lit; elle s'en deffendit très fort; mais ~~enfin~~ on l'y détermina après beaucoup de débats. on lui servit à dîner et elle mangea. je restai auprès d'elle et l'examinai attentivement.

quoiqu'elle se contraignît beaucoup, je distinguai qu'il y avoit un intervalle marqué entre les douleurs; de tems en tems le feu lui montoit au visage, et je remarquois qu'elle faisoit des efforts; le poulx étoit élevé. ces obervations et le lieu où se faisoient sentir les douleurs, me firent décider que cette femme étoit en travail, et je fis dresser un lit. je ne me trompai point dans mon jugement, car elle accoucha le même jour, avant six heures du soir.

Je conviens que quelque fois des douleurs, quoique vraies, sont très foibles, s'annoncent d'une façon équivoque, et que les signes rationels ne peuvent faire asseoir un jugement certain sur leur qualité. mais dans ce cas sera-t-on mieux instruit par le toucher? la marque essentielle du travail commencé peut ne pas se présenter, comme je l'observerai dans un instant; cette operation sera donc alors infructueuse. d'ailleurs en supposant même qu'elle ne le fut pas, quel intérêt un accoucheur peut il avoir à s'instruire de la nature des douleurs, quand elles sont si foibles; ce ne peut être que pour satisfaire promtement sa curiosité; mais ce motif doit il guider un homme qui n'a que de bonnes vues. je le dis à la honte, non de la chirurgie ni des chirurgiens, mais d'une troupe de gens qui, sans vocation et

sans talent s'ingèrent à faire les accouchements; et qui n'ont d'autre droit d'exercer cette partie importante de la chirurgie, que celui que leur donne l'aveugle crédulité; (fingit se medicum quivis idiota) ils touchent, parcequ'ils croient que d'autres toucheurs en pareil cas; ce n'est que par imitation qu'ils le font ou ce qui est encor bien plus ridicule, on prétend par là faire l'homme nécessaire et tailler même de l'important: c'est la manie de la plupart des gens de cette espèce.

si un accoucheur attentif et intelligent ne prend pas de vraies douleurs pour de fausses, sans le secours du toucher; il ne s'y méprend pas non plus quand elles sont fausses: on ne remarque dans ce cas aucun des caractères essentiels des vraies douleurs, dont j'ai fait le tableau dans la colique ou d'humeurs ou de vents, la douleur est comme une barre qui tranche le ventre par le milieu, traversant d'un flanc à l'autre; son siège est toujours le même[a]; elle ne paroit se fixer qu'aux environs de l'ouverture supérieure du bassin[b]; elle est égale continuelle et sans relache; le pouls est petit et concentré.[c] une douleur fixe et de fréquentes envies d'aller à la selle manifestent le tenesme. on a pour soi dans la néphrétique les signes anamnestiques, et le siège de la douleur. celle que causent l'obliquité de la matrice, son poids, ou sa plénitude,

(a) accouch. de Peu p. 110

(b) Roederer p. 259 §455

(c) Peu p. 110

se fait sentir constamment dans le même endroit, elle n'est
que d'un coté, et s'étend jusqu'à l'aine et à la cuisse, il n'y a
ni intermission ni augmentation, elle cède à la situation
horisontale de la femme, et à la saignée. un mouvement violent
qu'aura fait l'enfant pourra, comme je l'ai deja observé, faire
naître des douleurs; mais elles ne prendront point le caractère
de vraies douleurs; et si elles ne se dissipent pas en peu de tems
elles seront toujours égales et sans augmentation. il en est
de même des douleurs préparantes qui ~~[illegible]~~ fatiguent souvent
une femme, plusieurs jours avant qu'elle entre en travail.

Obs. 125 ancienne Edit. La 130.e observation de Lamotte prouve bien qu'un accoucheur
qui a de l'usage ne confond pas les fausses douleurs avec les
vraies. il fut apellé pour une femme qui dans ses accouchemens
précédens avoit toujours été, disoit on, très longtems en
travail: il la trouva avec de légères douleurs et fort
éloignées. il la dissipa, la fit promener. &c. elle fut
tracassée toute la nuit par des douleurs, qui cependant
étoient assés vives, puisqu'elle dormit mal, et se jettoit à bas
du lit à chaque instant: elles continuerent de même toute la
journée suivante: le soir elle se mit au lit, et l'accoucheur
resta dans sa chambre: elle fut harcelée, et quoiqu'il put lui
dire pour l'engager à rester au lit, elle se couchoit et se
relevoit sans cesse; c'étoit, dit il, un mouvement continuel;

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

prennent que les douleurs étoient frequentes. les choses resterent dans cet état depuis le lundi matin jusqu'au mercredi a midi; les douleurs prirent alors un autre caractere; il toucha la femme; mais ce ne fut que pour s'assurer de la situation de l'enfant; il le dit formellement. il observe qu'il ne l'avoit pas encor touchée deux heures avant qu'elle accouchât. L'objet de cette observation, dit il, est de faire distinguer les vraies douleurs des fausses, et d'engager les sages femmes à demeurer tranquilles auprès des malades.

Il est donc evident qu'il n'est pas necessaire de porter le doigt dans le vagin pour distinguer les vraies douleurs des fausses. il y a plus, on ne se détermine au contraire à le faire, que quand les douleurs avertissent qu'il est tems d'examiner l'Etat des choses; J'en apelle à tous les accoucheurs. aussi font ils aux sages femmes le même reproche que leur faisoit la Motte, et ce reproche est très raisonnable; car outre qu'on ne retire de cette opération, faite avant le tems, aucun avantage pour la femme, comme dit M. Puzos,(a) il s'en ensuit toujours des désagremens pour elle et pour l'accoucheur. Je ne parle point de la répugnance pour cette opération commune à toutes les femmes, et que le seul excès de leur mal, et l'esperance, leur font vaincre ou du moins oublier; cette considération cependant doit y entrer pour beaucoup.

(a) pag. 108

indépendamment de cette répugnance; le toucher cause des désagrémens réels. quand les douleurs sont médiocres, et quelles ne durent que depuis peu de tems, les parties n'étant pas encore lubrifiées, on ne peut alors introduire le doigt dans le vagin sans faire beaucoup souffrir la femme (b); si le chirurgien contre toute raison, s'obstine à vouloir le faire, il la fatigue, la rebute, et il s'expose à lui déplaire et à perdre sa confiance. la douleur que lui cause cette opération fait qu'ensuite elle la craint, ne la permet que difficilement et contre son gré, et qu'elle a de la peine à s'y prêter quand il est nécessaire de la pratiquer; c'est ce que les accoucheurs éprouvent dans le commencement de leur pratique. Je suis donc fondé à dire que cette opération faite trop tôt est toujours désagréable.

(b) M. Puzos p. 108

Elle est souvent infidèle; car il arrive non seulement dans les premiers instans du travail, mais même quand il y a déja quelque tems qu'il est commencé, qu'on ne peut le reconnoître à l'état des parties. ou l'orifice de la matrice est tourné vers les sacrum (a), et si fort rejetté en arrière, qu'on ne peut y atteindre, quoique les douleurs soient très vives; ou cet orifice paroit au toucher fort épais, et l'est réellement quoique la femme soit en travail (b); ou il reste constamment fermé, comme il arrive dans les femmes robustes

(a) M. Puzos p. 62

(b) id.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qui accouchent pour la premiere fois dans un age avancé, chez lesquelles on remarque qu'il ne se dilate qu'à la fin du travail;(c) ou enfin il n'est pas possible de sentir que les membranes des eaux sont tendues pendant les douleurs, parcequ'elles sont encor trop hautes et qu'elles ne sont pas à la portée du doigt. on peut sentir à la verité à travers la substance de la matrice, l'impulsion que fait la tête de l'enfant; mais outre que ce signe est souvent fort obscur, il manque absolument si l'enfant est en travers. le toucher ne suffit donc pas alors pour faire distinguer les vraies douleurs des fausses; même si on ne décidoit que d'après cette opération, on concluroit que le travail n'est pas commencé. on jugeroit au contraire qu'il l'est,+ et que l'accouchement est prêt à se faire, quoiqu'il soit quelquefois encor éloigné de plus de quinze jours. il n'en est pas rare de voir des femmes qui ont l'orifice+ ouvert et plat pendant quinze jours ou trois semaines avant l'accouchement; quelquefois cette ouverture égale la largeur d'une piéce de 24.(d) même beaucoup plus. si une femme ressent des douleurs et qu'on trouve cet orifice béant et bien emincé; que les membranes soient trop hautes pour sentir leur flaccidité, et qu'on n'apercoive une espéce de contraction ou resserrement au col, on se croira endroit

(c) id.

+ dans certaines circonstances

+ de la matrice

(d) id.

de conclurre que c'est un vrai travail, et ce n'est qu'un spasme, un ténesme de l'uterus. on auroit donc grand tort dans tous ces cas d'en croire les signes que semble donner l'Etat des parties.

mais le toucher outre cela, pratiqué dans le cas des fausses douleurs, peut donner lieu à des accidens, et devenir très préjudiciable. un accoucheur est apellé auprès d'une femme qui est dans les derniers mois de sa grossesse, sans cependant être à terme: elle ressent des douleurs qu'il soupçonne être celles de l'enfantement: dans l'espérance de s'assurer de leur Nature, il pratique le toucher, cette première opération ne lui manifeste rien de précis, il la répéte, et y revient à plusieurs reprises. on sçait à quel point le col de la matrice est irritable: ces attouchemens réitérés peuvent l'agacer; cet agacement se communique à la matrice; elle entre en contraction; les vraies douleurs arrivent, et l'accouchement se fait prématurément. c'est à cette occasion que la Motte dit: "les facheux accidens qui en restent après
" souvent, sont les tristes preuves de l'ignorance des accoucheurs
" et des sages femmes qui fatiguent et maltraitent leurs
" femmes sans nécessité.

Je résume qu'avec de l'habitude et du discernement, un accoucheur distinguera facilement et avec précision les signes qui caractérisent les vraies douleurs, sans avoir recours

au toucher; que cette operation fait souffrir la femme en
pure perte, quand elle est pratiquée trop tôt; que ce n'est
que par air et pour paroître occupés que les ignorans
s'amusent à ce chiffonage, c'est le terme; qu'on court souvent
risque de se tromper si on s'en fie à ce seul moïen; et
qu'enfin il peut en résulter de grands maux. que par conséq.t;
comme dit M. Puzos,(a) le chirurgien ne doit pas en venir

(a) pag. 108

„ d'abord à cette opération; il doit rester quelque temps
„ tranquille auprès de la femme, et lui faire des questions
„ sur le lieu, la nature, la fréquence, et la durée de ses
„ douleurs; afin que si pendant ce tems il en survient
„ quelqu'une, il soit plus en état d'en estimer la valeur, et
d'établir son diagnostic d'une maniere satisfaisante.

[signature]